

pourquoi pas ?



POUR UNE POLITIQUE GLOBALE  
DE PAIX

«Seule la suppression définitive du risque universel de la guerre donne un sens et une chance à la survie du monde»

(Albert Einstein, "Comment je vois le monde")

Helvétie, année de grâce 1989: mais qui l'eût donc crû? C'est bien au pays de Guillaume Tell et du Général Guisan que l'on discute tous les jours de ... l'abolition de l'armée suisse. A tel point d'ailleurs que l'idée elle-même de s'attaquer à la "grande muette" en est légitimée. Etonnant pour un pays qui clouait au rang des traîtres à la patrie potentiels les opposants à la place d'armes de Rothenturm il n'y a de cela pas plus de deux ans!

le débat,  
pourquoi?

Ce débat, salutaire s'il en est, est avant tout l'oeuvre du "Groupe pour une Suisse sans armée" (GSsA). Poignée d'utopistes rangés au rayon des inévitables mécontents d'une démocratie vivante, ces militants ont su, par leur pratique et leur détermination, provoquer ce débat, historiquement le plus chargé d'implications depuis des décennies. Par leur opiniâtreté d'abord, car ils ont réussi - contre vents et marées d'ailleurs - à récolter les signatures nécessaires à l'aboutissement de l'initiative.

le GSsA



la vache sacrée

Par leur pratique ensuite, car c'est à travers leur ouverture à la discussion, leur refus des dogmes intouchables, leur capacité de donner une place à des approches politiques, éthiques et confessionnelles différentes<sup>1</sup>, qu'ils ont su créer un mouvement large, pluraliste et démocratique entièrement tendu vers des horizons nouveaux, dans une Suisse qui se replie sur elle-même à l'orée de l'Europe de 1993.

- l'initiative      Ainsi donc, vœu pieux ou doux rêve pour les uns, "insanité"<sup>2</sup> ou "plein délire"<sup>3</sup> pour les autres, l'initiative populaire fédérale "Pour une Suisse sans armée et pour une politique globale de paix" sera soumise au verdict populaire le 26 novembre prochain.
- le tabou        S'attaquant directement au tabou, ce "rêve d'immolation de la vache la plus sacrée"<sup>4</sup> déclenche d'ailleurs une avalanche de commentaires acerbes et de critiques savantes de la part des gazettes locales.
- le pouvoir      Oubliant leurs scandales et magouilles, libéraux et radicaux, "hiérarques" militaires et civils, entonnent en chœur le vieux refrain des "valeurs patriotiques qui se perdent", de la volonté de défense, "véritable ciment de

---

<sup>1</sup> les membres des GSSA se recrutent autant dans les partis de gauche traditionnels, dans la nouvelle gauche que dans les milieux pacifistes, dans les églises ou dans divers mouvements de jeunes

<sup>2</sup> selon les propres mots de Monsieur Jacques-Simon Eggly, éditorialiste du "Journal de Genève", en décembre 1988

<sup>3</sup> à l'exemple de "L'opinion libérale", janvier 1989

<sup>4</sup> d'après le titre du film de Roman Brodmann interdit d'antenne sous la pression directe du DMF à la télévision suisse-alsacienne

la nation"<sup>5</sup> ...

Disposant déjà d'une presse largement acquise ainsi que de moyens de propagande importants, militaristes et Conseil Fédéral n'hésitent par ailleurs pas à dilapider les deniers publics pour combattre l'initiative.

la presse

C'est ainsi que le Conseil Fédéral a décidé récemment l'octroi de quelque six millions de francs pour financer la commémoration des cinquante ans du début de la guerre. En offrant une "belle fête" aux mobilisés de 1939-45, il s'accorde ainsi un bon instrument de propagande contre ceux qu'on accuse de vouloir "livrer la Patrie, les mains et les poings liés à l'ennemi"<sup>6</sup> ...

la propagande

Face à une telle débauche de moyens, le GSsA ne peut compter que sur ses propres forces. Le dévouement et l'imagination de ses 4'500 activistes ne trouvent d'égal que dans le bon sens et l'ouverture à la discussion de toutes celles et tous ceux qui, comme nous, avec nous, cherchent des réponses originales, nouvelles, aux graves défis - sociaux, politiques, écologiques, démographiques, bref, humains - de ce monde, à la veille du grand saut dans le troisième millénaire.

la remise en question

C'est en ce sens que nous publions cet argumentaire. Loin d'être un programme achevé - pluraliste et regroupant des personnes venant d'horizons très différents, le GSsA n'est pas un parti politique -,

l'ouverture

---

<sup>5</sup> Claude Monnier, "Une armée politique", dans "Le matin" du 14 février 1988

<sup>6</sup> ainsi que se sont plus à le dire un certain nombre de parlementaires lors des débats aux Chambres Fédérales

certainement incomplet, ce catalogue d'arguments en faveur d'une Suisse sans armée se veut une contribution à la discussion nécessaire, indispensable, pour la construction d'un avenir différent, humain, solidaire...

### "Si vis pacem, para bellum ..."

si tu veux la  
paix ...

«Si tu veux la paix, prépare la guerre». Ce vieux dicton, cher aux Romains<sup>7</sup>, est encore aujourd'hui à l'arsenal des arguments favorables au maintien de l'armée. Et pourtant, vieux de 2'000 ans, il n'a jamais empêché les guerres, bien au contraire ...

un monde de  
guerres

Et ce n'est pas son application récente, la plus sophistiquée, qui nous contredira. Alors que les chantres de la course aux armements ne cessent de vanter les "bienfaits" de l'"équilibre de la terreur" - qui, depuis Hiroshima, aurait épargné le monde de nouvelles guerres -, ils oublient tout bonnement de signaler les 174 conflits armés qui ont ensanglanté diverses régions de la planète depuis 1945! En fait, depuis la fin de la dernière guerre mondiale, le monde n'a pas connu une seule journée sans combats armés!

combien de  
civils pour un  
militaire?

Guerres d'ailleurs de plus en plus meurtrières avec un nombre de victimes civiles toujours croissant. Le rapport entre victimes civiles et militaires a ainsi évolué de 1 pour 20 pendant la première guerre mondiale à 1 pour 1 pendant la deuxième, à 5 pour 1 durant la guerre

---

<sup>7</sup> et qui en vertu duquel n'ont cessé de mettre à feu et à sang le bassin méditerranéen pendant plusieurs siècles ...

de Corée et à 20 pour 1 au Vietnam<sup>8</sup>. Sachant que les autorités fédérales estimaient au début des années '70 ce rapport à 100 pour 1 en cas de guerre sur le plateau suisse, on peut légitimement se demander ce qu'il en adviendrait à l'époque de la guerre ABC (atomique, bactériologique ou chimique)!

Mais, peut-on se limiter au nombre de victimes directes? Oublier que l'épidémie de grippe espagnole consécutive entre autres aux privations dûes à la guerre de 1914-18 a provoqué quelque vingt millions de décès dans la seule Europe, le double des victimes directes de la guerre? Oublier les villes éventrées en Allemagne, en Pologne ou en Italie au lendemain de la seconde guerre mondiale? Oublier les centaines de milliers d'enfants iraniens, irakiens, palestiniens, afghans, ougandais, ..., marqués à vie, physiquement, moralement, par des années de guerre?

une guerre ne  
peut pas  
s'oublier

Sans parler des souffrances et privations engendrées par les frais d'entretien des armées aux dépens des besoins d'une population mondiale dont la moitié ne dispose pas encore de ce que l'on appelle le minimum vital. Faut-il vraiment comparer les 25'000 dollars US dépensés chaque seconde par l'ensemble des pays du monde pour l'armement à l'enfant qui meurt de faim toutes les quatre minutes? Les chiffres parlent tout seuls!

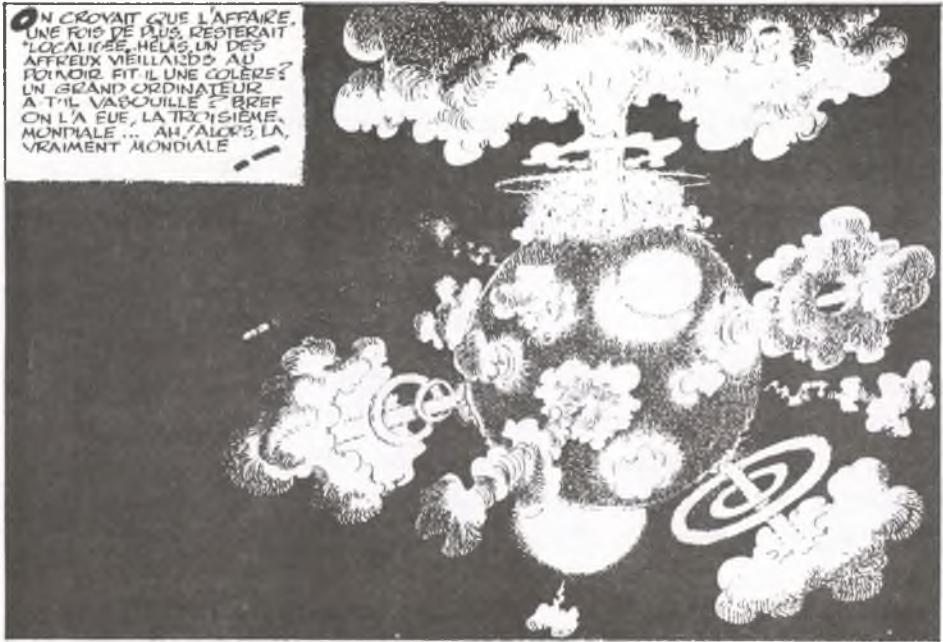
des enfants  
meurent de  
faim

---

<sup>8</sup> les chiffres concernant les pertes humaines en cas de guerre étant forcément controversés, nous nous en tenons aux chiffres les plus bas pour qu'on ne nous accuse pas de catastrophisme. Mais, en fait, peut-on chipoter sur les chiffres face à un tel problème?

la fiabilité de  
l'informatique

Armement et surarmement<sup>9</sup> ont aujourd'hui créé une situation particulièrement alarmante: pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la décision d'un seul homme, voire d'un groupe, ou le mauvais fonctionnement d'un certain nombre d'ordinateurs, sur lesquels le contrôle et la maîtrise des peuples sont tout sauf assurés, peuvent enclencher le processus de destruction de la planète, anéantir toute forme de vie ...



extrait de Franquin, "Idées noires", chez Fluide Glacial

**Si tu veux la paix prépare la guerre? Non, préviens-la!**

<sup>9</sup> mais où commence donc le "surarmement"?

## Qui défend quoi?

L'article 2 de la Constitution attribue à la Confédération la tâche *«d'assurer l'indépendance de la patrie contre l'étranger, de maintenir la tranquillité et l'ordre à l'intérieur, de protéger la liberté et les droits des confédérés et d'accroître leur prospérité commune»*. Le Conseil Fédéral prétend, dans son Message aux Chambres Fédérales, que le maintien de l'armée est nécessaire pour garantir l'accomplissement de ces tâches.

une armée  
pour quoi  
faire?

Qu'en est-il vraiment? Il ne faut pas nécessairement beaucoup de bon sens pour comprendre qu'à l'époque de la guerre nucléaire, au moment où une seule bombe atomique peut détruire à jamais toute forme de vie sur des régions entières, l'indépendance d'une "patrie" sans vie n'est plus qu'un concept. D'ailleurs, la catastrophe de Tchernobyl l'a démontré de manière suffisamment dramatique: les atomes ne font que rarement la différence entre pays en conflit et pays neutres ...

la menace de  
l'atome

Les partisans du surarmement n'ont de cesse de proclamer, toujours en vertu du vieil adage "Si tu veux la paix ..." que, compte tenu des risques pour la planète toute entière, la guerre nucléaire n'aura pas lieu. Tant mieux! Mais peut-on les suivre dans leur idée de maintien, voire de renforcement, de l'armement traditionnel? Rien n'est moins sûr.

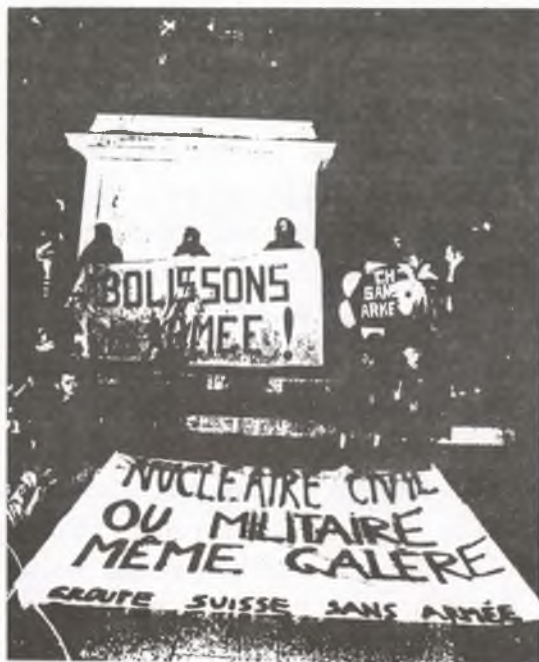
quels sont les  
risques?

Une guerre traditionnelle dans une Europe truffée de centrales nucléaires et d'usines chimiques aboutirait à quelques détails près à des destructions analogues à celles provoquées par une guerre atomique. Peut-on

la guerre  
traditionnelle



exclure à jamais le bombardement, même accidentel, de la centrale de Creys-Malville? Ou d'une des dizaines de centrales atomiques du sud de l'Allemagne?<sup>10</sup> Que se passerait-il en cas de destruction dans un pays voisin d'une entreprise chimique comme celle de Schweizerhalle? L'armée pourrait certes défendre un territoire national sans aucune forme de vie - autant s'en aller défendre la lune ... - mais la "prospérité commune" des citoyens n'en serait pas pour autant promue ...



manifestation du 11 février 1989 à Genève - © J.-J. K.

---

<sup>10</sup> ainsi, par exemple, c'est au cours du deuxième semestre de l'année 1988 qu'un avion militaire américain s'est écrasé à quelque 250 mètres du coeur d'une centrale nucléaire en RFA

Quant aux possibilités pour l'armée de défendre le sol national, elles apparaissent bien maigres. Laissons pour celà la parole à un expert, Monsieur Claude Monnier, directeur du "Temps stratégique": *«Or on sait bien que l'armée suisse, malgré ses qualités, serait incapable d'empêcher un adversaire, s'il était cent fois plus puissant qu'elle, d'occuper le territoire»*<sup>11</sup>. Tout commentaire est superflu.

la défense du territoire?

D'ailleurs, conscient de cette impossibilité de résister militairement, le Conseil Fédéral a déjà tout prévu. En effet, selon la très respectable revue "Bilanz" de juin 1985, en cas de guerre, le gouvernement et les conseils d'administration des principales banques, assurances et trusts industriels fuiraient le sol national pour aller se réfugier dans la province du Nouveau Brunswick, au Canada, bien loin de l'hiver nucléaire européen. Ce qui permet à "Bilanz" d'esquinter passablement l'image d'Epinal d'un peuple uni résistant victorieusement à l'ennemi: *«Un peuple uni? Avec des exceptions. Tout ce qui a un nom et un titre dans l'économie helvétique ne serait pas dans un bunker en cas de guerre, mais bien plutôt en lieu sûr»!*

la Suisse au Canada?

Faut-il de surcroît souligner l'hypocrisie du discours sur l'indépendance de la "patrie" au moment où les responsables fédéraux et cantonaux ne lèvent pas le petit doigt pour défendre les populations romandes face au danger réel représenté par l'existence aux portes de Genève de la super-bombe de Creys-Malville?

l'indépendance de la "patrie"?

---

<sup>11</sup> op. cit.

l'alignement  
sur l'OTAN

Peut-on vraiment parler d'indépendance nationale lorsque l'on s'aligne constamment, militairement et politiquement sur l'OTAN? Ainsi, par exemple, la Suisse a refusé, lors de la conférence sur la sécurité et le désarmement en Europe de janvier 1984, une proposition suédoise de créer un couloir dénucléarisé en Europe, notamment parce que cela aurait impliqué un déplacement des missiles américains de quelque 150 km vers l'Ouest<sup>12</sup>! Neutralité et indépendance nationale que celle qui permet l'exportation d'armes vers les pays en guerre, même sous forme de Pilatus? Indépendance nationale que celle qui renvoie les réfugiés zairois sous la pression du maréchal-dictateur Mobutu, grand utilisateur des coffres de nos banques?

l'armée et les  
désordres

Censée défendre "**l'ordre et la tranquillité intérieurs**", ce n'est certes pas l'armée qui a empêché les désordres: le désastre écologique, la marginalisation et le désespoir de milliers de jeunes sans avenir social et professionnel, les scandales financiers, l'incrustation dans les hautes sphères de l'Etat des complices des trafiquants de narco-dollars!

l'armée contre  
la démocratie

Au contraire, appelée à plusieurs reprises à assurer une certaine tranquillité, ou **la tranquillité de certains** - pendant la grève générale en 1918, à Genève en 1932, dans le Jura en 1968 -, l'armée constitue toujours un vrai danger pour les droits démocratiques. Les niant en son sein - les droits civiques sont purement et

---

<sup>12</sup> cette attitude avait d'ailleurs suscité la mauvaise humeur de la délégation suédoise qui accusa la Suisse d'être «plus proche de l'OTAN que l'OTAN elle-même», Baslerzeitung, 14 janvier 1984

simplement bannis de l'armée, les tribunaux militaires fonctionnent comme une justice d'exception<sup>13</sup> -, l'armée considère toujours la pratique de la démocratie comme une menace.

C'est ainsi que, année après année, les scénarios des exercices de défense prévoient toujours des interventions musclées contre des paysans surexcités ... en Valais, contre des manifestations de jeunes à Zurich, le remplacement de travailleurs en grève, l'interdiction de certains partis politiques et l'instauration de la censure sur la presse. Scénarios imaginaires, certes, mais qui en disent long sur l'état d'esprit qui règne dans les hautes sphères du DMF.

**Incapable de faire face aux vrais dangers, l'armée est inutile. Dangereuse pour les droits démocratiques, elle est une menace. Il faut l'abolir!**

les exercices  
de défense



**qui est au service**

**de qui???**

**Seule l'armée de  
milice garantit  
que le pouvoir  
demeure en  
mains civiles**

paru dans une brochure du comité "Notre armée pour vivre libre"

<sup>13</sup> principalement pour punir les objecteurs de conscience

la fin et les  
moyens

Car enfin, si la Suisse n'est rien sans son armée, c'est que nous n'avons plus rien à défendre! Plus rien ne fonde notre culture? Là, l'erreur devient inhumaine: cette attitude confond les moyens et les fins. L'armée est devenue un but en soi au lieu d'être seulement le moyen de défendre ce que l'on considère comme bon. Les valeurs militaires sont devenues ce qu'il faut défendre! Si bien qu'on oublie les buts premiers et que l'esprit militaire déteint sur le reste de la vie du pays. (L'armée détruit en temps de paix ce qu'elle prétend protéger en cas de guerre!)

un souffle  
nouveau

Cette crispation, cette fermeture d'esprit laisse un sentiment désagréable de néant, de vide culturel. Elle diffère avec la dynamique parfois étonnante des échanges parmi la population. Par exemple lorsque des mobilisés de 1939 et des personnes âgées discutent avec des jeunes gens sur les menaces d'hier et d'aujourd'hui, sur les moyens de les prévenir.

### "Belle identité que celle qui marche au pas"

un état  
d'esprit...

Dans les colonnes du journal "Le matin" du 14 février 1988, le journaliste Claude Monnier remarque que les Suisses, différents de par leurs origines, leur langue respective, sont «*des gens qui, autrement, n'auraient guère de raisons de se sentir compatriotes*». Et d'expliquer: «*L'armée en Suisse est un état d'esprit. Son rôle est donc plus politique que militaire*»<sup>14</sup>. Dans un raisonnement parfaitement cyclique et clos, M.

---

<sup>14</sup> op. cit.

Monnier ne se lasse pas de voir l'«extrême suissitude» dans la répétition éternelle du pacte confédéral. La seule raison d'être ensemble des Suisses ne se manifeste que lorsque Romands, Alémaniques et Tessinois se retrouvent sous les drapeaux. Pour lui, le reste n'a que peu d'importance. L'homme de plume qu'est M. Monnier voit dans le rituel masculin-vert-de-gris l'essentiel et l'unique raison d'être, la "nature" même de la Suisse. Garde-à-vous, idées fixes!

N'est-ce pas une véritable décadence que de réduire à une pareille peau de chagrin notre avenir? L'«extrême suissitude» ainsi définie par ce Monsieur provoque des frissons: elle exclut tous ceux qui sont théoriquement inaptes à marcher au pas du statut de Suisse à part entière; elle rend toute tolérance soupçonnable de trahison; elle disqualifie et marginalise les objecteurs dont leur conscience est alors un délit; au nom de César, elle refuse des droits à un million d'étrangers au mépris de leurs compétences, etc.

l'extrême  
"suissitude"

Cette attitude ne laisse aucun choix: un étranger est potentiellement un ennemi; une femme est potentiellement inutile si elle ne trouve place à la défense du pays; un réformé du service est un malade ou un dérangé psychiatrique.

sa  
conséquence

Rappelons que les deux derniers exercices de défense générale étaient explicitement tournés contre les pacifistes, les écologistes, les syndicalistes, toute forme d'opposition, les réfugiés et l'étranger en général. **Bref, imaginer déjà comment "neutraliser" ces gens en cas de guerre, c'est criminaliser des parties de la société civile en temps de paix.**

ce qui n'est  
pas gris-vert  
est criminel

- l'armée et l'éducation? Beaucoup se plaisent à expliquer que la symbiose doit être totale entre l'armée et le peuple. Le nouveau chef de l'instruction militaire, Rolf Binder, pense qu'«*au service militaire, on peut éduquer les jeunes, leur montrer la valeur de notre démocratie*». Comme Madame Aubry, ils pensent que l'armée est «*le meilleur moyen de communication entre les citoyens*».
- les valeurs Mais quelles sont ces vertueuses valeurs démocratiques et tellement suisses que le service militaire nous apporte?
- la justice La justice civile s'arrête aux portes des casernes, mais c'est à l'intérieur de celles-ci que l'on apprend la démocratie! Curieuse école de la démocratie que celle où l'institution est à la fois juge et partie, là où règne la justice militaire. Par quel tour de passe-passe veut-on nous faire avaler que l'on apprend la liberté à l'école de l'obéissance et de la soumission?
- la hiérarchie Est-il possible que discipline et respect de la hiérarchie soient élevés au rang de valeurs sacrées parce qu'elles seraient les fondements de notre identité?
- contre l'exclusion Avec cette initiative, nous cherchons une responsabilisation réelle des individus qui pourrait battre en brèche la dangereuse logique d'exclusion. Car l'entraînement militaire pousse, au retour dans la vie civile, au règlement par la force des problèmes sociaux, à appliquer une discipline militaire dans le monde du travail, à des solutions autoritaires et disciplinaires contre les minorités et les différences.

## Quel ennemi?

Les mesures limitées de désarmement prises ces derniers temps sous la pression des imposants mouvements pacifistes du début des années '80 ont l'air de poser quelques problèmes à la hiérarchie militaire. Habituees à une pensée sans nuances, nos têtes galonnées semblent éprouver quelques difficultés pour tracer le portrait-robot de l'ennemi. Fort heureusement ils trouvent secours dans la pensée sublime d'Arnold Koller, ancien chef du DMF qui affirme, ni plus ni moins: *«Si l'ennemi n'a plus de visage, il faudra bien lui en inventer un»!*

portrait-robot



dessin tiré du "Courrier de Genève"



le nouvel  
ennemi

Logique perverse s'il en est! La guerre nucléaire estimée peu probable et la guerre conventionnelle en perte de crédibilité,<sup>15</sup> l'ennemi doit être trouvé ailleurs. On peut alors lire dans les publications officielles du DMF des perles de ce type: *«Les frontières classiques entre la guerre et la paix deviennent de plus en plus floues. (...) Dans cette situation, chacun de nous doit assumer une attitude critique et désenchantée face aux menaces. (...) Chaque suisse a le devoir, tant pendant le service que dans la vie civile, de garder les yeux bien ouverts et les oreilles alertes dès qu'il a l'impression de percevoir des événements insolites ou suspects. Ces derniers devront être signalés sans hésitations au poste de police le plus proche ou à son propre supérieur militaire ...»*<sup>16</sup>

la délation

La définition de l'adversaire est de plus en plus discrétionnaire. N'importe qui, n'adoptant pas les règles de comportement sociales ou politiques généralement admises, est dès lors un ennemi potentiel ... à signaler sans hésitation au poste de police le plus proche.

le repli

La répression, la méfiance et la normalisation sociale n'en sont que renforcées. Ceci au moment où l'on opère un repli de plus en plus marqué sur les prétendues particularités helvétiques. Repli qui aboutit à la glorification à coup de millions d'un certain passé, celui

---

<sup>15</sup> l'épouvantail soviétique n'est-il pas en train de réduire son potentiel conventionnel?

<sup>16</sup> lieutenant colonel Urs Blum, chef du service d'information de la zone territoriale 9, in "Reporter ZO 9 Journal de la troupe de la Z.T.9", octobre 1988

des "pères fondateurs", de Guillaume Tell au général Guisan en passant par le brave Winkelried.

C'est la volonté de mettre au pas une société qui se modifie en profondeur. Ce monde est en train de changer, certes plus vite que les consciences. Un habitant de ce pays sur six est d'origine étrangère et n'a pas de droits civiques. L'image de la femme compagne fidèle du citoyen-soldat et fée du foyer est passablement ébranlée par la professionnalisation massive des femmes. Les effets dévastateurs sur l'environnement et les humains du modèle de développement adopté jusqu'ici nous interpellent. Le repli proposé sur des "bonnes, vieilles valeurs" face aux défis d'un monde qui change est certainement le moyen le plus sûr pour désarmer les nouvelles générations face à ces défis. Le corollaire logique de cette démarche est enfin la limitation du droit de critique, des droits démocratiques dans leur ensemble qui peuvent à tout moment être assimilés, dans la forteresse assiégée qu'on nous prépare, à des actes de sabotage ... au service de l'ennemi. Quoi de mieux donc, pour que la population soit bien consciente de tous ces dangers sournois, que d'astreindre chaque citoyen à quatre mois d'école de recrue et à trois semaines "d'école de la nation" par an?

l'obéissance  
aveugle

**Ecole de l'obéissance aveugle, de l'éducation à la méfiance, de la normalisation sociale, l'armée et l'idéologie qu'elle secrète sont un frein à l'ouverture sur ce monde nouveau qui se prépare au troisième millénaire. Il faut donc les abolir!**

les charges supplémentaires pour le citoyen entre 1976 et 1987. En même temps, le budget du DMF a presque doublé. Et ce n'est pas fini. Le budget militaire, à partir de 1989, augmentera encore une fois plus vite que celui de la prévoyance sociale. On ne doit donc pas s'étonner si un fonctionnaire du département des finances se demande: *«où trouverons-nous plus d'argent pour l'assurance maladie et pour la révision de l'AVS?»*

un gaspillage  
monstrueux

De ce qui précède on peut conclure que l'armée constitue un énorme gaspillage d'argent, que ce gouffre augmente constamment, et ce au détriment de dépenses importantes, comme par exemple dans le domaine de la protection de l'environnement, de la santé ou de la prévoyance sociale. Non seulement ce gaspillage est monstrueux, mais il constitue également une insulte à la misère du monde. Selon "The new internationalist", les sommes nécessaires pour donner aux habitants du monde la nourriture, l'eau, l'éducation, les soins et le logement qui leur manquent toujours ont été estimées à 17 milliards de dollars par an. C'est énorme... mais c'est à peu près ce que le monde dépense en armes toutes les semaines!!! Au fond, pour rendre l'avenir possible, il faudra abandonner l'armée et les armements dans tous les pays. L'initiative pour une Suisse sans armée et une politique globale de paix constitue un premier pas dans ce sens!

une  
multinationale  
du pouvoir

Jusqu'ici nous n'avons mesuré le coût de l'armée qu'en termes d'argent. La société industrialisée et utilitariste, tant à l'Est qu'à l'Ouest, ramène de plus en plus l'évaluation de toute chose à une simple quantité d'argent. Mais le coût de l'armée, partout dans le

monde, doit aussi tenir compte d'autres critères. Il s'agit d'un problème à l'échelle globale. Reprenant les termes de Pierre Lehmann<sup>20</sup>: *«L'armée doit être vue comme une institution universelle implantée dans quasiment tous les pays. Une sorte de multinationale du pouvoir avec des ramifications dans toute la planète. Elle suce et épuise les ressources des pays dans lesquels elle exerce son activité, en créant elle-même les justifications pour son maintien: l'armée d'un pays sert de prétexte à celle des pays voisins et réciproquement!»*

L'armée gaspille non seulement de l'argent, mais aussi les ressources des pays où elle se trouve. A l'heure actuelle, environ la moitié de la compétence scientifique disponible dans des branches comme la physique est utilisée plus ou moins directement pour développer et perfectionner les armements. Des usines d'armement existent dans la plupart des pays industrialisés et la vente d'armes est une des affaires les plus lucratives qui soit. Au-delà des matières premières et des capacités humaines gaspillées dans l'armement, on peut mentionner que l'armée occupe 25'800 hectares de notre sol en places d'armes, terrains d'exercices et de tirs. En outre elle occupe inutilement des personnes pendant 13'000'000 de jours de service<sup>21</sup> par an.

l'armée  
accapare des  
ressources

A ces chiffres il faut rajouter les 300 années de peines de prison offertes annuellement par les tribunaux militaires aux hommes qui refusent la violence de l'appareil militaire. De plus les objecteurs sont tous

l'objection de  
conscience

---

<sup>20</sup> dans "Domaine public" du 12 janvier 1989

<sup>21</sup> ce qui représente 50'000 années-homme

astreints à payer une taxe militaire! Ceux qui refusent de s'acquiter de cette taxe abusive sont encore condamnés chaque année à des jours de prison! A ce gâchis on peut encore ajouter les peines de prison destinées aux personnes qui refusent la protection civile.



la pollution

Plus grave encore que le coût de l'armée en argent, en ressources humaines, en matières premières et en terrains, c'est la contribution de l'armée à la pollution. Il s'agit non seulement de la pollution lors de la fabrication d'armements, mais aussi lors des tirs et des exercices avec toutes sortes d'explosifs, déplacements de gros chars et vols d'avions. Des études précises sur le sujet manquent, mais espérons que l'armée disparaîtra avant que ces études ne soient faites! La dégradation de la biosphère est l'illustration d'un phénomène plus général. Reprenant encore Pierre Lehmann<sup>22</sup>: *«Par rapport à la biosphère, l'homme a*

---

<sup>22</sup> op. cit.

*adopté une posture de conquérant sans pitié ni respect; cette biosphère (Gaia) n'est plus pour lui que "l'environnement", et sa protection n'est jamais qu'une activité économique supplémentaire.»*

Au-delà de la pollution au sens propre<sup>23</sup>, il en est une aussi pernicieuse: la pollution des esprits. On en voit la gravité si on constate que l'armée arrive même à se justifier par les places de travail qu'elle offre. Cela veut dire que l'activité guerrière est admise comme participante à part entière dans le système économique. On en est au stade où les dirigeants d'un pays, et il ne s'agit pas ici que de la Suisse, sont devenus totalement incapables de **concevoir** un pays qui n'aurait pas d'armée. La violence et les moyens de violence font aujourd'hui partie intégrante des activités humaines jugées nécessaires à la prospérité des Etats-nations.

la violence

Nous sommes dans une situation bloquée. Nous vivons dans un système économique dont le mode de fonctionnement est totalement incompatible avec celui de la biosphère. Ce système économique a besoin de la violence pour son maintien. De ce fait il est prêt à tout sacrifier pour se maintenir, même ce qui le fait vivre! Reprenant à notre compte les conclusions de Pierre Lehmann<sup>24</sup>: *«La défense armée admet que la protection des frontières et de la hiérarchie du pouvoir, qui sont la représentation concrète de l'Etat, doit être assumée même au prix d'un saccage complet de tout ce qui vit à l'intérieur des frontières de cet Etat. La sécurité*

une situation  
bloquée

---

<sup>23</sup> mais la pollution peut-elle être "propre"?

<sup>24</sup> op. cit.

*nationale est devenue la raison première de l'insécurité internationale.»*

un espoir ... L'initiative est probablement la seule possibilité de débloquer la situation et provoquer par là un tournant historique.

### **Conséquences économiques de la suppression de l'armée**

une entreprise totalement déficitaire A priori, la suppression d'une activité inutile et nuisible ne devrait poser aucun problème. L'armée est une entreprise économique déficitaire à 100%: elle n'a aucune recette, mais uniquement des dépenses, financées par des subventions provenant des impôts<sup>25</sup>. On peut donc imaginer la situation suivante lorsque l'armée sera supprimée: si quelqu'un avait un revenu provenant d'une activité liée à l'armée, il continuerait de recevoir son revenu tout en cessant son activité!

le recyclage Si les économistes sont en désaccord avec la proposition précédente, on peut alors effectuer une reconversion: arrêter de produire quelque chose d'inutile et nuisible pour produire quelque chose d'utile, les possibilités ne manquent pas! L'initiative prévoit justement un délai de dix ans pour la suppression totale de l'armée. C'est une période suffisamment longue pour permettre la transformation des postes de travail et le recyclage des travailleurs.

---

<sup>25</sup> en fait, une armée ne peut avoir un rendement que lorsqu'elle fait ce pourquoi elle a été créée: la guerre

Une étude du département du travail des USA en 1975, fournit un argument supplémentaire en faveur d'une reconversion: tandis qu'un investissement d'un milliard de dollars permet de créer 76'000 emplois dans le secteur de la production militaire, il crée 86'000 dans la construction mécanique, 92'000 dans les transports, 100'000 dans la construction, 138'000 dans la santé et 187'000 dans l'éducation. Les places de travail dans le secteur militaire étant les plus chères, leur remplacement devrait en plus générer de nouveaux emplois!

combien  
d'emplois avec  
un milliard?

Mais la raison fondamentale pour la reconversion est qu'il faut bien se demander à quoi sert ce que l'on produit avant de produire n'importe quoi. On pourrait par exemple produire et faire de la recherche dans les domaines de l'économie d'énergie, de la préservation de la biosphère, ou encore de la construction de la paix, alors que l'armée entraîne la fabrication d'armes.

nouveaux  
emplois

Dom Helder Camara, évêque brésilien, décrit fort pertinemment: *«On commence par fabriquer des armes pour se défendre, puis on vend des armes pour pouvoir continuer à en fabriquer, on en arrive à fabriquer des guerres pour continuer à vendre des armes...»*

la guerre ...

Albert Jacquard<sup>26</sup> propose pour sa part: *«Ce n'est plus à la guerre qu'il faut consacrer nos recherches, mais aux moyens de résoudre nos conflits en préservant la paix; c'est d'écoles de paix dont tous les Etats, et d'abord les plus puissants, ont besoin. Voilà la tâche de la génération qui vient: inventer la Paix.»*

... ou la paix

---

<sup>26</sup> dans "Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau"



## Une autre Suisse

une politique  
de paix

Le but de l'initiative est de contribuer modestement à la construction d'une politique globale de paix. La question de la défense nationale pose, au fond, le problème de la survie. A l'opposé de la politique de l'autruche, nous voulons d'abord identifier les menaces réelles à l'heure actuelle. Nous concevons notre utopie comme une responsabilité authentique devant les hommes. Notre opinion commune est bien résumée par le physicien Pierre Lehmann<sup>27</sup> lorsqu'il dit: *«la sécurité nationale est devenue la raison première de l'insécurité internationale»*. Européens malgré nous, vainement neutres au milieu des enjeux Est-Ouest et Nord-Sud, nous pourrions justement nous renouveler et faire un premier pas. Qui peut dire que la volonté de paix n'est pas une force? Car l'initiative dit que la Suisse n'a pas d'armée, mais aussi elle ne se reconnaît pas d'ennemi.

tous dans le  
même bateau

Les problèmes de la planète demandent des réponses internationales; si nous apercevons enfin que nous avons là des amis plutôt que des ennemis jaloux, alors nous pouvons nous retrousser les manches. Cela pour ceux qui nous demandent ce que l'on mettra à la place; d'ailleurs, ce n'est pas au groupe pour une Suisse sans armée de dire ce qu'il conviendra de faire, mais à l'ensemble des forces vives, libérées de l'obligation militaire, de définir leur engagement dans le pays et dans le monde. Car, comme le physicien conclut, *«nous sommes tous dans le même bateau et nous nous en sortirons tous ensemble ou pas du tout»*.

---

<sup>27</sup> op. cit.

## Quelles sont les menaces?

Au coeur de la logique des Etats-nations se loge un cercle vicieux tout-à-fait suicidaire. La nécessité admise de la dissuasion militaire demande un armement adéquat et toujours plus perfectionné; il faut alors se doter d'une industrie d'armement compétitive; les exportations d'armes se justifient par une rentabilité indispensable; lorsque la guerre survient ici ou là-bas, le matériel et l'énergie accumulés deviennent enfin "utiles"; la guerre engendre la demande d'appareils industriels plus gigantesques encore; la production militaire peut ainsi continuer, alimentée par l'idéologie de la dissuasion, ... jusqu'à l'arme nucléaire. Car les conséquences<sup>28</sup> de son utilisation possible font réfléchir: cela dépasse ce que la raison peut envisager; la dissuasion nucléaire démasque l'irrationalité complète d'un système de sécurité qu'on nous présente comme allant de soi; enfin elle révèle le non-sens de l'idéologie de la dissuasion militaire.

une spirale  
infernale

La faim dans le monde et les menaces de "mort de la planète"<sup>29</sup> constituent les autres facettes de ce système inique. La mobilisation d'énergie, d'argent et de savoir-faire représente chaque jour un gaspillage plus honteux devant les problèmes.

un système  
inique

La variation d'un ou deux degrés centigrades de la moyenne des températures terrestres se produit sur des millénaires; or on prévoit très concrètement une augmentation moyenne de la température de plusieurs

une perte de  
temps  
inestimable

---

<sup>28</sup> destruction de l'humanité entière, même plusieurs fois

<sup>29</sup> il s'agit en fait de la nôtre!

degrés en quelques dizaines d'années; aucun ordinateur n'est capable d'envisager la cascade des conséquences probables; ils ne sont pas orientés dans ce sens. Dès aujourd'hui, chaque jour de service militaire représente une perte de temps inestimable devant ce qui nous guette. Un seul exemple: lors des inondations en Suisse centrale de 1987, l'armée fut bravement mise à contribution pour déblayer et arranger les dégats. Tout fiers, les responsables politiques et militaires ont cru pouvoir démontrer par là l'utilité de l'armée, alors qu'ils administraient justement la preuve du contraire: comme l'explique un lecteur éclairé, «**l'armée ne devient utile qu'à partir du moment où elle ne fait pas ce pour quoi on l'entraîne et la prépare!**»

### "Que mettrez-vous à la place?"

contre  
l'appareil  
militaire ...

Pour que le changement historique incontournable puisse se produire dans le bon sens, il faut envisager dès aujourd'hui d'enlever aux militaires la responsabilité de la défense et de la survie. Les appareils militaires et les monstres industriels constituent des pouvoirs séparés qui se retournent contre les populations civiles. En prétendant assurer la sécurité, ils mobilisent de fabuleuses ressources humaines à des fins économiques et militaires et sont devenus le principal facteur de gaspillage et d'insécurité!

... une  
dissuasion  
authentique

C'est les populations, enjeux et victimes potentielles des guerres, qui doivent se réapproprier les moyens de leur survie. C'est au tour des civils de **dissuader** les Etats d'ériger des armées.

Pour ce faire, il faut désapprendre l'obéissance aveugle. En effet, celle-ci entraîne également une conception dénaturée du travail: produire sans se demander à quoi cela va servir. La production n'est pas bonne en elle-même; produire pour produire rend le naufrage possible. Comme pour la discipline, il faut avoir bien réfléchi dans quel but on produit ou obéit. En ce sens, il nous faut apprendre à **désobéir aujourd'hui pour ne pas obéir demain à n'importe quel ordre.**

apprendre la  
désobéissance

Cela demande, on le voit, une refonte complète de l'éducation et du sens de l'engagement. Très tôt, il nous faudrait enseigner à nos enfants à être responsables de leurs actes et non pas les entraîner à agir uniquement en fonction d'ordres et d'obligations. Sans compter que des individus responsables et conscients assument beaucoup mieux les tâches qu'ils ont à accomplir que ceux qui n'ont l'habitude que d'exécuter.

responsabilité  
dès l'enfance

Pour renverser la vapeur et donner une chance à la civilisation, il faut abolir l'école de la soumission, battre en brèche le fétichisme des armes et l'idée que la virilité s'acquiert par l'affirmation de la force et de la violence. La responsabilisation collective et son corollaire, celle de l'individu, oeuvrent pour la paix, en contact permanent avec la mère nature.

contre la  
soumission ...

Nous devons comprendre qu'un peuple qui s'est réapproprié le pouvoir sur sa destinée a une volonté de survie plus forte. Pour cela, il est nécessaire de contester les divisions entre dirigeants et exécutants qui régissent les relations sociales à l'instar des militaires. Car l'auto-détermination, partout où elle est encouragée, forge des valeurs solides que l'on a envie de défendre.

... l'auto-  
détermination

- un peuple libre      Les exemples deviennent nombreux dans l'histoire où l'arsenal militaire ne peut rien contre un peuple qui aurait sa liberté à perdre.
- une action consciente      Seule l'action consciente des peuples, avec la solidarité internationale, peut opposer un rempart au choix, toujours possible, de la guerre par les Etats.
- la force de la paix      La volonté de paix est dorénavant une force avec laquelle les militaires devront compter.
- une nouvelle attitude      Le groupe pour une Suisse sans armée entend simplement contribuer à la réalisation de ce changement d'attitude, ni plus ni moins. Il est important de noter que la contribution suisse à la "dissuasion" est négligeable au niveau européen; par contre, on ne saurait en dire autant, à priori, de l'impact d'une "Suisse sans armée".

groupe pour une Suisse sans armée

avril 1989



## groupe pour une Suisse sans armée

Bienne	case postale 769 - 2501 Bienne
Chaux-de-Fonds	c.p. 2015 - 2302 Chaux-de-Fonds
Genève	case postale 24 - 1211 Genève 16
Fribourg	case postale 6 - 1783 Pensier
Jura	c/o Combat socialiste - c.p. 69 - 2800 Délémont 2
Neuchâtel	case postale 371 - 2000 Neuchâtel
Valais	c/o Ruppen - Im Birch - 3900 Brig
Vaud	case postale 277 1000 Lausanne 17

CCP 10 - 25 331 - 2 (mention GSsa Romand)

Talon à remplir et renvoyer au groupe de votre région

je veux être informé sur vos activités

je désire participer activement à la campagne

je vous soutiens financièrement

nom

prénom

adresse

NP

localité

prix 3.- fr.